

# TAO TÖ KING

LE LIVRE DE LA VOIE ET DE LA VERTU

par

LAO TSEU

Nouvelle traduction de Conradin Von Lauer

---

## UN

La voie que l'on peut définir  
n'est pas le Tao,  
la Voie éternelle.  
Le nom que l'on peut prononcer  
n'est pas le Nom éternel.  
Ce qui ne porte pas de nom,  
le non-être,  
est l'origine du ciel et de la terre.  
Ce qui porte un nom  
est la mère  
de tout ce que nous percevons,  
choses et êtres.  
Ainsi à celui qui est sans passion  
se révèle l'inconnaissable,  
le mystère sans nom.  
Celui qui est habité  
par le feu de la passion  
a une vision bornée.  
Désir et non désir,  
ces deux états  
procèdent d'une même origine.  
Seuls leurs noms diffèrent.  
Ils sont l'Obscurité  
et le Mystère.  
Mais en vérité c'est  
au plus profond de cette obscurité  
que se trouve la porte.  
La porte de l'absolu  
du merveilleux.  
Le Tao.

## DEUX

Le monde discerne la beauté,  
et, par là  
le laid se révèle.  
Le monde reconnaît le bien  
et, par là  
le mal se révèle.  
Car l'être et le non-être  
s'engendrent sans fin.  
Le difficile et le facile  
s'accomplissent l'un par l'autre.  
Le long et le court  
se complètent.  
Le haut et la bas  
reposent l'un sur l'autre.  
Le son et le silence  
créent l'harmonie.  
L'avant et l'après se suivent.  
Le tout et le rien  
ont le même visage.  
C'est pourquoi  
le Sage s'abstient de toute action.  
Impassible,  
il enseigne par son silence.  
Les hommes,  
autour de lui,  
agissent.  
Il ne leur refuse pas son aide.  
Il crée sans s'appropriier  
et  
oeuvre sans rien attendre.  
Il ne s'attache pas  
à ses oeuvres.  
Et, par là,  
il les rend éternelles.

## TROIS

Il ne faut pas exalter  
les hommes de mérite  
afin de ne pas éveiller  
de ressentiments.

Il ne faut  
ni priser les biens rares,  
car ce serait inciter au vol,  
ni exhiber les choses enviabes,  
pour ne pas troubler les coeurs.

Aussi,  
le Sage,  
dans son gouvernement,  
fait le vide dans le coeur de ses sujets.

Il détruit en eux  
désir et passion  
qui peuvent les troubler,  
mais veille à bien les nourrir.  
Il doit affaiblir leur volonté  
tout en fortifiant leur corps.

Il doit obtenir  
que le peuple soit ignorant  
mais satisfait  
et que la classe cultivée  
n'ose agir.

S'il pratique le non-agir,  
l'harmonie est préservée.

L'ordre est maintenu.

L'empire gardé.

## QUATRE

Le Tao est le vide,  
mais le vide  
est inépuisable.  
C'est un abîme vertigineux.  
Insondable.  
De lui  
sont sortis  
tous ceux qui vivent.  
Eternellement,  
il émousse ce qui est aigu,  
dénoue le fil des existences,  
fait jaillir la lumière.  
Du rien, crée toute chose.  
Sa pureté est indicible.  
Il n'a pas de commencement.  
Il est.  
Nul ne l'a engendré.  
Il était déjà là  
quand naquit le maître du ciel.

## CINQ

Le ciel et la terre sont indifférents  
aux passions humaines.

Pour eux,  
les vivants  
ne sont que chiens de paille.  
Éphémères.

Le Sage n'a pas d'affection.

Pour lui aussi,  
les hommes  
ne sont que chiens de paille.  
Entre le ciel et la terre,  
l'espace est  
comme un soufflet de forge.

Il est vide  
mais pas épuisé.  
Soit qu'il s'enfle,  
soit qu'il s'abaisse,  
il est toujours prêt à servir,  
toujours inépuisable.

L'homme qui veut saisir l'espace  
n'étreint que le vide.

Mieux vaut se fondre dans ce vide,  
dans ce vide immense,  
dans ce vide merveilleux.  
C'est le vide sublime,  
c'est le Tao.

## SIX

L'esprit de l'Obscurité  
est immémorial, éternel.  
C'est le principe féminin  
des origines.

Les racines du ciel et de la terre  
s'élancent de sa porte mystérieuse.

Toujours renouvelé,  
il se répand dans l'univers.

Indéfiniment.

Il ne s'épuise jamais.

## SEPT

Le ciel et la terre sont éternels.  
Ils n'ont pas de vie propre.  
Voilà pourquoi ils sont éternels.  
Ainsi, la première place  
revient au Sage  
qui a su s'effacer.  
En oubliant sa personne,  
il s'impose au monde.  
Sans désirs pour lui-même,  
ce qu'il entreprend est parfait.  
Il s'était assis  
à la dernière place.  
C'est pour cela  
qu'il se retrouve  
à la première.



## HUIT

La grande perfection  
est comme l'eau.  
Comme elle,  
elle dispense ses bienfaits  
aux dix mille êtres  
et ignore les luttes.  
Comme elle,  
elle se détourne des obstacles  
et les évite,  
descend vers la vallée  
et demeure là  
où les hommes  
ne peuvent pas habiter.  
C'est pourquoi  
elle est proche du Tao.  
Dans tout et pour tout,  
la perfection commande l'humilité.  
Elle demande au coeur  
d'être profond comme un puits.  
Dans les rapports avec les autres  
elle réclame des trésors de patience.  
De la parole,  
elle attend la vérité.  
Quand il faut gouverner,  
elle impose la loyauté et l'ordre.  
Quand il faut agir  
elle exige la compétence.  
Elle s'exerce  
au moment opportun  
et ne lutte jamais.  
Ainsi,  
elle ne peut s'égarer.

## NEUF

Peut-on conserver plein  
ce qui veut déborder ?  
Le tranchant aiguisé  
ne peut que s'émousser,  
et aucune salle  
ne peut être gardée  
si elle contient  
or et bijoux.

Avoir de l'orgueil  
pour sa puissance et sa richesse  
attire l'infortune.

Si tu fais de grandes oeuvres,  
termine-les  
puis efface-toi.  
Telle est la loi du ciel.

## DIX

Accorder le corps et l'âme  
afin qu'ils voguent à l'unisson  
et ne se séparent pas.

Concentrer sa force vitale  
et la rendre docile  
comme celle du nouveau-né.

Au-delà du réel,  
scruter le miroir  
poli par le regard de l'âme  
et se laisser aspirer  
par la lumineuse obscurité.

Ménager le peuple  
sans intervenir.

Rester serein,  
comme la femme,  
lorsque s'ouvrent et se referment  
les portes de l'existence.

Garder son ignorance  
et voir les choses  
dans leur lumière.

Donner la vie  
et la protéger.

Produire sans s'approprier.

Agir sans rien attendre.

Diriger sans dominer.

Tel est le chemin  
de la mystérieuse perfection.

## ONZE

Les rayons de la roue  
convergent au moyeu.  
Ils convergent vers le vide.  
Et c'est grâce à lui  
que le char avance.  
Un vase est fait d'argile  
mais c'est son vide  
qui le rend propre à sa tâche.  
Une demeure est faite de murs  
percés de portes  
et de fenêtres,  
mais c'est leur vide  
qui la rend habitable.  
Ainsi,  
l'homme construit des objets,  
mais c'est le vide  
qui leur donne sens.  
C'est ce qui manque  
qui donne  
la raison d'être.

## **DOUZE**

Les cinq couleurs  
aveuglent l'homme.

Les cinq notes  
assourdissent ses oreilles.

Les cinq saveurs  
rendent sa bouche insensible.

Les courses et la chasse  
égarent son esprit.

Les richesses  
l'empêchent de progresser.

Ainsi

le Sage tourne  
son regard en lui-même et,  
loin du tumulte et des passions,  
exerce librement son choix.

## TREIZE

Supporte la disgrâce  
Dd'un cour égal.  
Accepte l'adversité  
comme inséparable  
de la condition humaine.  
Que faut-il comprendre par  
Supporte la disgrâce d'un cour égal ?  
La disgrâce n'est pas pire  
que la faveur.  
Toutes deux engendrent la crainte.  
Ne soit donc affecté  
ni par la perte  
ni par le gain.  
Que faut-il comprendre par  
L'adversité est inséparable  
de la condition humaine ?  
L'homme a un corps,  
c'est pourquoi  
le malheur a prise sur lui.  
S'il n'en possédait point,  
quel événement  
pourrait le frapper ?  
C'est pourquoi,  
à celui qui se soucie des autres  
autant que de lui-même  
on peut confier le monde.  
Seul celui qui aime les autres  
autant que lui-même  
est digne de les gouverner.

## QUATORZE

Mes yeux s'écarquillent,  
et je ne le vois pas :  
il s'appelle l'Invisible.  
Mon ouïe est en alerte,  
et je ne l'entends pas :  
il s'appelle l'Inaudible.  
Mes mains se tendent  
et ne rencontrent rien :  
il s'appelle l'Impalpable.  
Trois aspects indéfinis  
qui font l'unité.  
En haut  
il n'est pas lumineux,  
en bas  
il n'est pas obscur.  
Son éternité défie même le temps.  
Il n'a pas de nom.  
Il vient d'un monde  
où rien de sensible n'existe.  
Car la lumière  
appelle l'obscurité  
et l'obscurité  
existe par la lumière.  
Le Tao  
est une forme sans forme,  
une image sans image.  
Il est l'Indéterminé.  
Si l'on marche devant lui,  
on ne voit pas son principe.  
Si l'on va derrière lui,  
il paraît sans fin.  
En suivant l'antique voie,  
on maîtrise le présent.  
Car le Tao

est le fil qui guide l'homme  
à travers le temps.



## QUINZE

Les grands sages de l'Antiquité  
étaient si éloignés  
des autres hommes  
par l'étendue de leur connaissance  
et la profondeur de leur pensée  
qu'on ne pouvait  
espérer les comprendre.  
Peut-on les décrire ?  
Ils étaient attentifs  
comme l'homme qui traverse  
l'eau tumultueuse et glacée  
d'un torrent.  
Prudents  
comme le voyageur  
averti d'un danger.  
Réservés  
comme le visiteur  
qui reçoit l'hospitalité.  
Insaisissables  
comme la glace  
qui font.  
Simples  
comme le bois brut  
que l'on vient de débiter.  
Ils étaient emplis d'espace infini  
comme la vallée.  
Insondables  
comme une eau dormante.  
Celui qui suit le Tao peut,  
sans trouble intérieur,  
attendre que l'eau pure  
se décharge des limons.  
Immobile et calme,  
il verra se présenter  
l'heure d'agir.

Il ne désire  
que l'infini du vide.  
C'est pourquoi  
les hommes peuvent par moment  
le mépriser,  
le croyant loin de la vérité,  
car ils ignorent sa sagesse.

## SEIZE

Ayant atteint le vide parfait,  
je me laisse porter  
par l'aile puissante du silence.

Je contemple  
l'agitation des hommes.  
Retourner à son origine...  
Retourner à son origine,  
c'est retrouver le repos.

Le repos,  
c'est le retour  
dans sa demeure véritable.  
C'est renouer avec son destin.  
Ce retour est la loi éternelle.  
Connaître la loi éternelle,  
c'est être éclairé.

L'ignorer,  
c'est la confusion et, par là,  
c'est le malheur.  
celui qui connaît la loi  
possède le savoir.  
Il se montre, alors, impartial.

Impartial,  
il agit royalement.  
Royal, il atteint le divin.  
Le divin atteint,  
il est uni au Tao  
et se trouve  
désormais  
au-delà de tout péril.  
Rien ne peut le surprendre.  
Rien ne peut l'émouvoir.  
Rien ne peut le toucher.  
Pas même la mort.

## **DIX-SEPT**

Des grands souverains d'antan  
le peuple ne connaissait que le nom.  
Ce furent des rois aimés et loués.  
Puis en vinrent d'autres  
qu'il craignit.  
Puis d'autres qu'il méprisa.  
A celui qui n'a pas confiance  
le peuple ne peut faire confiance.  
L'énergie du grand souverain  
ne se dissipe pas en paroles.  
Elle suscite toute vocation  
et toute action.  
Alors le peuple dit :  
C'est nous qui avons fait tout cela .  
Il dit aussi :  
Nous sommes libres .

## DIX-HUIT

Autrefois le Tao régnait.  
L'homme suivait  
l'ordre de la nature.  
Puis il advint une époque  
où le Tao fut oublié et ce fut alors  
l'ère de la justice des hommes.  
Puis ce fut l'époque  
de l'intelligence et de l'habileté.  
et les ambitions  
ne connurent plus de bornes.  
La paix quitta les familles.  
Mais c'est dans l'adversité  
que se révèlent  
les fils respectueux.  
L'Etat sombra dans le désordre.  
Mais c'est pendant l'anarchie  
que surgissent  
les serviteurs loyaux.  
Ainsi le Tao  
est toujours près de l'homme  
pour le secourir.

## DIX-NEUF

Renoncez au savoir,  
ne vous mêlez plus de morale.  
Le peuple  
s'en trouvera cent fois mieux.  
Abandonnez toute justice humaine  
et chassez ses lois.  
Le peuple redécouvrira  
les vertus familiales.  
Renoncez au luxe,  
bannissez le profit.  
Il n'y aura plus de voleurs  
ni de bandits.  
renoncez à tout cela  
et croyez  
en l'inutilité de l'apparat.  
Soyez simples,  
demeurez fidèles à vous-mêmes.  
Rejetez de vos cours  
l'égoïsme et les désirs.  
La voie s'ouvrira  
devant vous.

## VINGT

Renoncez à l'étude  
et vous connaîtrez la paix.  
Entre oui et non  
la frontière est bien mince.  
Le bien et le mal sont entremêlés.  
La peur qu'éprouve  
le commun des mortels  
ne doit pas effleurer votre cour.  
Les hommes courent  
aux festins de la vie.  
Ils cueillent les fleurs du printemps,  
du printemps qui annonce la vie.  
Mais moi seul reste calme,  
étranger au tumulte,  
comme le nouveau-né  
qui n'a pas encore souri.  
Je suis seul.  
Immobile.  
Je parais démuné de tout,  
je parais ignorant,  
je parais abandonné,  
sans but, sans logis.  
La multitude s'affaire  
à accroître ses biens.  
Moi seul ne possède rien.  
L'homme de la foule  
a des idées sur tout.  
Moi seul hésite.  
L'homme de la foule  
est actif, efficace.  
Seul,  
je reste immobile.  
Je regarde sans voir.  
Mes pensées, égarées,  
m'échappent pour danser,

dans les nuages et le vent,  
parmi les vagues de l'océan.  
La multitude des hommes s'affaire,  
réalise,  
construit.  
Je demeure absent,  
délaissé,  
inutile.  
Et pourtant,  
mes haillons cachent  
la plus grande des richesses.  
Seul,  
je diffère des autres.  
Je suis l'enfant  
de la Mère universelle.  
L'enfant du Tao.



## VINGT ET UN

La grande Vertu  
vient du Tao.  
Le Tao est vague,  
imperceptible,  
insaisissable !  
Oh, qu'il est vague,  
imperceptible,  
insaisissable !  
Et pourtant  
en son sein est la vérité.  
Oh, qu'il est insaisissable,  
imperceptible !  
Et pourtant  
en son sein est la forme des choses.  
Il est si sombre,  
si ténébreux !  
Et pourtant  
en lui est l'essence vraie de l'être.  
Cette essence  
est la vérité rayonnante  
et la vérité cachée.  
Depuis l'aube des âges  
son nom nous a été transmis  
et de lui naissent tous les êtres.  
Comment peut-on connaître  
les voies de la création ?  
Par lui.  
Par le Tao.

## VINGT-DEUX

Ce qui est incomplet  
s'accomplira.

Ce qui est courbé  
deviendra droit.

Ce qui est vide  
sera rempli.

Ce qui est usé  
deviendra neuf.

N'avoir rien  
et se sentir comblé.

Etre riche,  
et garder sa simplicité.

Ainsi est le sage.

Il embrasse l'Unité.

Il vit caché  
et pourtant tous le voient.

Il ne s'affirme pas  
et pourtant il s'impose.

Il ne se vante pas,  
et son mérite éclate.

Absent à lui-même,  
sa présence s'accroît.

Etant sans ambition,  
il ne heurte personne.

Il ne lutte point.

Ainsi

nul ne peut l'égaliser.

Ce qui est incomplet  
sera achevé.

Cette sentence ancienne  
est pleine de vérité

car seul celui qui plie  
reste intègre.

Reste humble

et garde l'esprit ouvert :  
tu recevras le monde.

## VINGT-TROIS

Préserve-toi par le silence.  
L'ouragan ne hurle pas  
toute une matinée.  
L'orage ne dure pas tout un jour.  
Qui produit  
l'ouragan et la pluie ?  
Ce sont  
le ciel et la terre.  
Si ciel et terre  
ne produisent rien d'éternel,  
comment l'homme le pourrait-il ?  
Celui qui suit la loi s'accorde au Tao.  
Sa volonté et ses principes  
sont ceux du Tao.  
Avec lui il agit  
et avec lui il s'abstient.  
Le Sage épris d'absolu  
y trouve la plénitude.  
En suivant la voie  
on trouve la voie.  
En se conformant à la vertu  
on devient la vertu.  
Mais  
si on pense au crime  
on recueille la honte du crime.  
C'est pourquoi l'action  
comme l'inaction  
traduisent l'invisible harmonie  
Ou la foi est totale,  
ou elle n'est pas.

## VINGT-QUATRE

Qui marche sur la pointe des pieds  
perd l'équilibre  
et tombe à terre.

Qui avance à grand pas  
s'essouffle vite  
et est dépassé.

Celui qui se met en vue  
reste dans l'ombre  
et personne ne voit son mérite.

L'homme imbu de lui-même  
perd l'estime d'autrui.

Qui se glorifie n'est pas considéré.

Qui se gonfle d'orgueil  
ne peut pas progresser.

Qui vit ainsi  
est malade de l'âme.

Ces laideurs ne salissent pas  
celui qui suit la voie.

## VINGT-CINQ

Une puissance  
indéfinissable et confuse  
existait depuis l'éternité.  
Elle était  
avant la naissance  
du ciel et de la terre.  
Perfection indéterminée.  
Energie éternelle.  
Mouvement sans fin.  
Mouvement immuable.  
Force unique.  
Omniprésente.  
Impérissable.  
Sans nom  
mais connue de tous.  
Mère et principe créateur  
de l'univers.  
Nul ne connaît son nom.  
On l'appelle le Tao.  
Il échappe à toute définition.  
Invisible, il est immense.  
Immobile, il se propage à l'infini.  
En fuyant, il revient.  
Ainsi, immense est le Tao.  
Immenses  
le ciel et la terre.  
Immense  
l'être.  
Quatre immensités dans l'univers,  
dont l'être.  
L'homme épouse  
le rythme de la terre,  
la terre s'accorde  
avec le ciel,  
le ciel s'harmonise

avec le Tao.  
Le Tao est la loi,  
la voie de la nature.  
Et la voie demeure,  
éternelle.

## VINGT-SIX

Le lourd est la racine du léger.

L'immobilité  
est mère du mouvement.

C'est pourquoi  
le Sage se déplace  
avec un seul bagage :  
le Tao.

Partout où il va,  
il reste détaché et serein.  
Spectateur des merveilles.  
Spectateur de la vie.

Ainsi  
le Maître des milles choses  
doit préférer son peuple  
à lui-même.

Car  
agir avec légèreté,  
c'est perdre sa racine,  
s'agiter,  
c'est perdre  
la maîtrise de soi.



## VINGT-SEPT

Celui qui sait marcher  
ne laisse pas de traces.  
Celui qui sait parler  
garde ses paroles.  
Celui qui sait compter  
n'a pas de boulier.  
Celui qui sait garder  
n'a que faire de verrous et de clefs.  
Celui qui sait lier  
n'a pas besoin de liens  
et nul ne peut défaire  
les noeuds qu'il a serrés.  
Ainsi  
le Sage  
se dédie au secours des hommes.  
Il n'en rejette aucun.  
Il veille à préserver les êtres,  
sans en excepter aucun.  
Il est dans la lumière.  
Tout plein de soleil.  
Le Sage est le maître  
de celui qui ne l'est pas  
et ce dernier est la matière  
sur laquelle il agit.  
Ainsi,  
ils ont besoin l'un de l'autre.  
Voilà une vérité.  
Une vérité subtile.  
Car tout ce qui  
est essentiel pour l'homme,  
tout ce qui lui est indispensable,  
reste une énigme.  
C'est l'inconnu  
pour lequel  
on lutte et on travaille.

C'est l'inconnu  
qui nous donne  
la force de vivre,  
la force d'espérer,  
la force de croire.  
Car ce que l'homme  
veut savoir  
lui reste inconnu.  
A jamais.

## VINGT-HUIT

Celui qui est conscient de sa force  
mais garde la douceur de la femme,  
est le creuset de l'univers.

Etant le creuset de l'univers,  
il fait un avec le Tao  
et redevient pur comme l'enfant.

Celui qui connaît  
l'étendue de son savoir  
et garde la simplicité dans son coeur,  
est le modèle du monde.

Etant le modèle du monde,  
il rejoint le Tao  
et son espace infini.

Celui qui connaît la gloire  
mais garde son humilité  
possède la vertu du monde.

Etant la vertu du monde,  
il atteint la plénitude du Tao  
et revient à l'unité originelle,  
cette unité d'où provient toute chose.

Le Sage participe alors  
à l'harmonie universelle.

Grain de lumière,  
il se répand dans l'univers  
et revient à la grande lumière.

Et il retrouve  
l'infini.

## VINGT-NEUF

Celui qui veut posséder le monde  
et lui imprimer sa marque  
ne peut y réussir.

Je le sais.

Le monde est une entité sacrée.

La main de l'homme  
ne peut le modeler.

En voulant le changer  
on le détruit.

Quand on croit le tenir  
on le perd.

C'est ainsi

que l'homme s'éloigne  
du chemin de la vertu.

Car

parmi les hommes  
les uns marchent en avant  
et les autres s'attardent.

Les uns ont un souffle léger,  
les autres une haleine puissante.

Certains sont forts,  
d'autres faibles.

Les uns renversent  
ce que d'autres ont bâti.

Aussi

le Sage évite l'excès,  
l'incohérence  
et toute extrême.

Il vit dans la vérité.

## TRENTE

Un souverain  
instruit dans la voie du Tao  
renonce à conquérir le monde  
par la force.  
Car il sait qu'à l'attaque  
succède la riposte.  
Là où sont passées les armées,  
ne restent que des ruines  
et ne poussent que des ronces.  
Les grandes guerres  
amènent des années de disette.  
C'est pourquoi  
l'homme éclairé  
se montre résolu  
sans tomber dans l'excès.  
Il parvient à ses fins  
mais n'en tire aucune gloire.  
Il mène à bien ses entreprises  
sans offenser ni détruire.  
Il agit sans orgueil  
et ne combat que par nécessité.  
Il ne trouble pas  
la grande harmonie.  
La force use celui qui l'utilise,  
car elle va à l'encontre du Tao.  
Et ce qui va contre le Tao  
va à sa perte.

## TRENTE ET UN

Les armes les plus belles  
ne sont que des engins de mort.  
L'humanité les a en horreur.  
Celui qui suit la voie du Tao  
en détourne ses regards.  
L'homme de bien  
se place à gauche  
du maître de maison.  
L'homme de guerre  
s'installe à sa droite.  
Les armes n'apportent que la mort.  
Le bon souverain  
en détourne le regard.  
Il ne les prend  
que s'il n'a pas d'autre choix.  
Pour lui,  
les trésors suprêmes sont le calme  
et la paix.  
La victoire ne le remplit pas de joie,  
car se réjouir  
serait se glorifier  
d'avoir ordonné la mort.  
Celui qui se glorifie  
de la mort d'autres hommes  
ruine sa destinée  
et ne pourra pas gouverner.  
Dans les jours heureux,  
la place d'honneur  
se trouve à gauche.  
Dans les jours de malheur,  
elle est à droite.  
L'aide de camp  
se place à gauche,  
le chef de guerre  
s'installe à droite.

Ainsi  
la guerre se conduit  
comme des funérailles.  
Le chef triomphant  
préside au festin de la victoire  
comme s'il assistait  
à l'office funèbre  
de ceux qu'il a fait tuer.  
Car ayant fait tuer beaucoup d'hommes,  
Il doit maintenant en porter le deuil.

## TRENTE-DEUX

Le Tao ne peut être défini.  
Etant insaisissable,  
il échappe à toute emprise.  
Si les souverains  
se conformaient au Tao,  
ils verraient  
les dix mille êtres se remettre  
entre leurs mains.  
L'harmonie du ciel et de la terre  
emplirait l'univers  
et une douce rosée  
descendrait sur les hommes.  
La paix universelle  
ferait la joie de tous les peuples.  
Et puis les hommes  
furent séparés  
par contrées et par nations,  
et distingués  
chacun par un nom.  
Et  
avec le nom surgit la division.  
Par le Tao  
on connaît les limites du danger.  
Car le Tao,  
dans l'univers,  
est comme le fleuve,  
dont le flot,  
depuis toujours,  
va rejoindre la mer.



## TRENTE-TROIS

Celui qui connaît les hommes  
acquiert la sagesse.  
Celui qui se connaît lui-même  
possède la lumière.  
Celui qui conduit les hommes est fort.  
Mais celui qui se maîtrise lui-même  
détient la vraie puissance.  
Celui qui se contente de ce qu'il a  
est le vrai riche.  
Etre sans désir,  
c'est posséder le monde.  
C'est suivre la voie.  
Si celui qui persévère  
fait preuve de volonté,  
celui qui demeure  
dans l'ordre des choses  
est le Sage absolu.  
Celui qui meurt  
mais reste  
dans le souvenir des hommes  
a touché à l'éternité.

## TRENTE-QUATRE

Le Tao se répand comme un flot.  
Sa puissance est sans limite.  
Les dix mille êtres  
naissent et vivent de lui  
sans qu'il en soit l'auteur.  
Il poursuit son oeuvre éternelle  
sans vouloir rien imposer.  
Il commande aux hommes  
sans s'en déclarer le maître.  
Il est sans désir  
et dénué d'ambition.  
On peut le dire petit.  
Quelle erreur :  
il est immense,  
incommensurable.  
Les dix mille êtres  
retournent à lui  
sans qu'il ne demande rien.  
On peut alors le dire immense,  
et nul ne peut le cerner.  
Le sage ignore sa grandeur,  
ainsi  
elle se réalise d'elle-même.  
A l'infini.

## TRENTE-CINQ

Celui qui suit le Tao  
peut parcourir le monde  
en toute quiétude.

Il trouvera partout  
paix,  
équilibre,  
sécurité.

Il s'avance,  
impassible,  
dans la sérénité.

Musique et bonne table  
attirent le passant.

Mais la bouche qui parle du Tao  
ne le retient pas.

Car

ce qu'elle dit est sans saveur :

on le regarde  
et on ne le voit pas,  
on l'écoute,  
et on ne l'entend pas.

Pourtant,

celui qui puise dans le Tao  
a puisé l'inépuisable.

## TRENTE-SIX

On ne peut réduire  
que ce qui est déployé.  
On ne peut affaiblir  
que ce qui est puissant.  
On ne peut abattre  
que ce qui est élevé.  
Ainsi pour recevoir,  
il faut avoir donné.  
C'est la loi de la nature.  
La douceur et la faiblesse  
trionphent de la dureté  
et de la force.  
Que le poisson qui brille  
demeure au sein des profondeurs !  
Les secrets du royaume  
doivent être ainsi  
maintenus cachés  
au regard des hommes.

## TRENTE-SEPT

Le Tao n'agit pas  
par lui-même.  
Et pourtant  
il n'est rien qu'il n'accomplisse.  
Si seulement les rois et les princes  
pouvaient s'y tenir,  
les dix mille êtres  
les suivraient dans cette voie.  
Dans la voie du bonheur,  
dans la voie de la perfection.  
Et si  
malgré tout  
ils voulaient encore agir,  
la simplicité suprême du Sans-Nom  
les assagirait.  
Ils deviendraient  
alors  
sans désir,  
en paix,  
et,  
partant,  
l'univers  
se transformerait.  
de lui-même.

## TRENTE-HUIT

L'homme de haute vertu  
est au-dessus de la vertu,  
c'est pourquoi il est vertueux.

L'homme de moindre vertu,  
se dit vertueux  
c'est pourquoi  
il ne l'est pas.

L'homme de haute vertu  
la pratique sans y penser.  
L'homme de moindre vertu  
l'utilise pour atteindre un but.

Et pourtant  
il ne l'atteint pas.  
Le véritable homme de bien  
agit  
sans avoir de raisons de le faire.

L'homme de justice  
agit  
car il a des raisons de le faire.  
L'homme qui se conforme au rites  
agit  
et veut les imposer par la force.

Ainsi,  
si l'on oublie le Tao,  
il reste la vertu.  
Si l'on se détourne de la vertu,  
il reste la bonté.

Lorsque la bonté est perdue,  
il reste la justice.  
Lorsqu'on abandonne la justice,  
on recourt aux rites.

Or,  
Les rites ne sont que l'apparence  
de la vérité  
et de la sincérité.

Ils sont  
aussi  
l'amorce de la confusion.  
La connaissance et l'intelligence  
ne sont pour le Tao  
que des fleurs sans parfum.  
Elles sont  
souvent  
la source de l'erreur.  
C'est pourquoi  
le Sage puise au tréfonds des choses  
sans s'arrêter aux apparences.  
Il contemple le fruit  
plutôt que la fleur.  
Il ignore l'une  
et cueille l'autre.

## TRENTE-NEUF

Voici ce qui,  
depuis les origines,  
a atteint l'unité :

Le ciel  
parce qu'il est pur.

La terre  
parce qu'elle est stable.

Les esprits  
parce qu'ils sont transcendants.

Les vallées  
parce qu'elles sont riches en eau.

L'humanité  
parce qu'elle se reproduit.  
Les souverains et les gouvernants  
parce qu'ils donnent l'exemple.

C'est l'unité qui les rend parfaits.

Si le ciel n'était plus pur,  
certainement  
il s'effondrerait.

Si la terre n'était plus stable,  
elle s'écroulerait.

Si les esprits n'étaient plus  
transcendants,  
ils s'évanouiraient.

Si les vallées n'étaient plus humides,  
elles deviendraient des déserts.

Si les dix mille êtres  
cessaient de se reproduire,  
ils disparaîtraient.

Si les souverains et les gouvernants  
renonçaient au pouvoir,  
leurs pays tomberaient dans le chaos.

La noblesse repose sur l'humilité.

Ce qui est grand  
prend appui sur ce qui est infime.



Ainsi  
les souverains et les gouvernants  
se nomment-ils eux-mêmes  
orphelins,  
hommes sans valeur  
et  
de peu de mérite.  
Ils montrent par là  
leur compréhension  
de l'ordre profond des choses.  
L'honneur suprême  
est en dehors de l'honneur.  
Car le Sage ne cherche  
ni a briller  
comme le jade,  
ni a être rejeté  
comme un caillou.  
Il vit au-dessus  
de l'estime  
et du mépris.

## QUARANTE

L'immobilité  
est le mouvement du Tao.  
Dans sa faiblesse  
réside sa puissance.  
Tous les êtres de ce monde  
sont nés du visible.  
Le visible procède de l'invisible.  
Car  
tout est  
et  
n'est rien.

## QUARANTE ET UN

Lorsqu'un esprit sage  
entend parler du Tao,  
il s'applique à le suivre.

Lorsqu'un esprit moyen  
entend parler du Tao,  
tantôt il y pense,  
tantôt il l'oublie.

Lorsqu'un esprit superficiel  
entend parler du Tao,  
il éclate de rire.

Mais,  
s'il n'en était pas ainsi,  
Le Tao ne serait pas le Tao.

C'est pourquoi  
la sagesse nous enseigne que  
la voie étincelante paraît sombre.  
La voie qui progresse semble reculer.  
La voie juste semble pleine d'embûches.  
La vertu parfaite semble vide de sens.  
La vertu généreuse semble inutile.  
La vertu la plus ferme semble fragile.  
La vérité bien ancrée a l'air de vaciller.

Un très grand carré  
nous empêche de voir ses points extrêmes.  
Le trop grand vase est impossible à modeler.  
La musique céleste est au-delà des sons.

Le Tao est caché.  
Il n'a pas de nom  
Il est  
et  
il n'est pas.  
Mais c'est lui  
qui maintient le monde.  
Il en est le sens.

## QUARANTE-DEUX

Le Tao engendra UN.  
Un engendra Deux.  
Deux engendra Trois.  
Trois engendra les dix mille êtres  
et  
tout ce qui est vivant.  
Les dix mille êtres  
portent l'obscurité  
sur leurs épaules  
mais serrent  
dans leurs bras  
la lumière.  
Chacun d'eux a été engendré  
par ce souffle divin  
que l'on nomme harmonie.  
Les hommes redoutent  
d'être pauvres,  
délaissés,  
sans valeur  
ou sans mérite.  
Et pourtant,  
les souverains et les princes sages  
se nomment eux-mêmes ainsi :  
sans valeur,  
sans mérite.  
C'est pourquoi,  
parmi les êtres,  
celui qui s'élève  
se diminue,  
et  
celui qui se diminue  
s'élève.  
Et le violent qui veut s'imposer  
par la violence  
mourra par la violence.

Ceci est un des fondements  
de l'enseignement.  
Une des vérités  
du Tao.

## QUARANTE-TROIS

Dans l'univers,  
le plus faible  
vient à bout du plus fort.  
Seul ce qui est sans substance  
peut pénétrer un espace plein.

Par là  
le Sage reconnaît  
la vertu du non-agir.

Enseigner  
sans la parole,  
entreprendre  
sans agir.

Voilà la vertu.  
Cela est difficile à comprendre  
pour la plupart des hommes.

Là pourtant  
se trouve la vérité.  
Car le plus souple  
gagnera le plus fort  
et rien  
ne saurait égaler  
la puissance  
du non-dire  
et  
du non-faire.

## QUARANTE-QUATRE

De la gloire ou de la santé,  
quel est le plus important ?  
De la santé ou de la richesse,  
quel est le plus précieux ?  
Du gain ou de la perte,  
quel est le plus honteux ?

L'homme trop passionné s'expose à la souffrance.  
L'avare qui prévoit et amasse subit de lourdes pertes.

Celui qui se contente de ce qu'il a  
reste serein.

Celui qui sait se réfréner tient à distance le danger.

Par là  
son existence sera préservée.

Car qui aura trop aimé  
sera frustré.

Et qui aura trop amassé  
ne possèdera rien.

## QUARANTE-CINQ

La perfection achevée  
semble imparfaite.

Et pourtant  
elle rayonne sans fin.

La plénitude parfaite  
paraît vide.

Et pourtant  
elle est intarissable.

Elle donne sans jamais s'épuiser.

Une franchise extrême semble fausse.

Une habileté extrême entrave le geste.

Une éloquence extrême ne persuade personne.

le mouvement triomphe du froid,

et c'est l'immobilité

qui triomphe

de l'ardeur.

C'est dans le calme

et la sérénité que

réside le bonheur,

car la quiétude et l'immobilité

règlent le monde.

Ainsi est-il.



## QUARANTE-SIX

Quand un peuple suit le Tao,  
les chevaux de guerre  
restent à la ferme  
et labourent les champs.  
Quand un peuple a perdu le Tao,  
les chevaux de guerre  
sont aux portes de la ville  
prêts à la bataille  
et les champs restent incultes.  
Il n'est pas de plus grave erreur  
que d'écouter ses désirs.  
Il n'est pas de plus grande misère  
que de ne savoir se contenter.  
Il n'est pas de pire fléau  
que l'envie de posséder.  
C'est pourquoi  
celui qui limite ses désirs  
ne saurait manquer de rien.  
Ses granges seront pleines,  
ses champs cultivés  
et son coeur  
comblé de joie.  
ainsi veut la loi.

## QUARANTE-SEPT

Sans franchir sa porte,  
connaître le monde entier.  
Sans regarder par la fenêtre,  
entrevoir le chemin du ciel...  
Plus on voyage,  
plus la connaissance s'éloigne.  
C'est pourquoi  
le Sage connaît sans se mouvoir,  
comprend sans examiner  
et  
accomplit sans agir.

## QUARANTE-HUIT

En s'adonnant à l'étude,  
on s'accroît chaque jour.  
En se consacrant à la voie,  
on diminue chaque jour.  
Et l'on continue de diminuer  
jusqu'au jour où l'on cesse d'agir.  
N'agissant plus,  
il n'est rien,  
désormais,  
qu'on ne puisse accomplir.  
La conduite du royaume  
revient  
à qui demeure au-dessus de l'action.  
Celui qui lutte  
pour gagner le royaume  
ne l'obtient jamais.

## QUARANTE-NEUF

Le Sage  
n'a pas de conscience propre,  
il est la conscience de l'univers.  
Il est bon avec le juste,  
mais bon aussi  
avec celui qui ne l'est pas,  
car la plus grande vertu  
est la bonté.  
Il est loyal avec le fidèle,  
loyal aussi  
avec celui qui ne l'est pas,  
car la plus grande vertu  
est la loyauté.  
Le Sage est humble et modeste  
aux yeux du plus grand nombre.  
Il paraît faible et désarmé.  
Mais le peuple retient son souffle  
et  
se fait attentif  
devant cet homme  
semblable à un petit enfant.  
Car son coeur  
peut contenir  
le monde entier.

## CINQUANTE

Où s'arrête la vie,  
où commence la mort ?

Trois hommes sur dix  
suivent le sentier de la vie.

Trois hommes sur dix  
suivent le sentier de la mort.

Trois hommes sur dix  
quittent trop tôt  
le sentier de la vie  
pour celui de la mort.

Pourquoi ?

Parce qu'ils brûlent leur vie  
aux feux de leurs passions.

Celui qui garde sa sérénité  
ne rencontre pas  
le rhinocéros ni le tigre.

Il traverse sans dommage  
les rangs d'une armée hostile.

Car

il n'offre pas de prise à la corne mortelle,  
il n'offre pas de prise aux griffes qui déchirent,  
il n'offre pas de prise à l'épée meurtrière.

Pourquoi ?

Parce que sur lui  
la mort n'a plus de prise.

## CINQUANTE ET UN

Le Tao donne la vie aux dix mille êtres,  
et par sa vertu il les nourrit.  
La matière modèle leur forme  
et  
le milieu les fait s'épanouir.  
C'est pourquoi  
tous ont,  
pour le Tao et sa vertu,  
respect et adoration.  
Personne,  
pourtant,  
ne le leur demande.  
Ils ne font que suivre  
la loi de la nature,  
le Tao.  
Qui donne sans posséder.  
Régit sans diriger.  
Réchauffe sans feu  
et protège sans armes.  
Sa vertu  
est mystérieuse.  
En réalité,  
la voie les met au monde,  
les fait croître et se développer,  
leur permet de mûrir et de se parfaire,  
et les accompagne toute leur existence.  
Elle donne la vie sans vouloir posséder,  
elle agit sans rien demander,  
elle régite sans contraindre.  
Elle est la vertu primordiale.

## CINQUANTE-DEUX

A l'origine de l'univers est la mère.

Par la Mère

l'on peut connaître les enfants.

Celui qui connaît les enfants  
et garde son attachement à la Mère  
n'a pas peur de la mort.

Garder le silence et modérer son énergie  
permet de traverser l'existence  
sans fatigue.

Sortir de sa réserve et s'agiter  
fait perdre le sens de l'existence.

Celui qui sait s'émerveiller des petites choses  
marche dans la lumière.

Celui qui garde sa douceur dans le tumulte  
a de la grandeur d'âme.

Tirer parti de rayons de soleil  
en ayant une pensée pour leur source  
préserve du malheur.

Celui qui agit ainsi chemine dans la voie.  
Il hérite de l'Eternel.

## CINQUANTE-TROIS

Si une haute fonction m'était confiée,  
voici ce que je voudrais enseigner :  
Suivez la voie, et craignez de vous en écarter.  
La grande voie est toute simple,  
Mais la multitude préfère divaguer  
sur des chemins de traverses.  
Sur des raccourcis  
qui sont des impasses.  
Un palais superbe  
se dresse devant vous,  
mais  
son apparence est illusoire.  
Regarde :  
Alentour  
les champs sont en friche.  
Ce n'est qu'herbe folle.  
Et les greniers sont vides.  
Se vêtir d'habits somptueux,  
se ceindre d'épées étincelantes,  
festoyer alors qu'on n'a plus faim,  
ne plus savoir où serrer ses richesses,  
c'est glorifier  
le vol et le mensonge.  
Ceci est bien loin du Tao.



## CINQUANTE-QUATRE

Ce qui a été bien planté ne pourra pas être arraché.

Ce qui a été solidement bâti ne sera pas détruit.

Et le souvenir des ancêtres  
se perpétuera

de génération en génération.

Cultive la vertu en toi-même,  
elle sera authentique.

Cultive-la dans la famille,  
elle augmentera.

Cultive-la dans le village,  
elle s'étendra.

Cultive-la dans le royaume,  
elle deviendra florissante.

Cultive-la dans le monde,  
elle sera partout.

Car

c'est en les comparant à lui-même  
que l'individu

considère les autres individus

et

que la famille

juge les autres familles.

C'est aussi en fonction de lui-même  
que le village

considère les autres villages,

et le royaume les autres royaumes.

Dans tout ce qu'il contemple

le Sage

voit l'ébauche de l'univers entier.

## CINQUANTE-CINQ

Celui qui porte en lui la vertu  
est comme l'enfant nouveau-né :  
innocent.

Les bêtes venimeuses ne le piquent pas,  
les fauves l'épargnent,  
les oiseaux de proie ne fondent pas sur lui.  
Ses os sont faibles,  
ses muscles aussi.

Et pourtant,  
quelle force ont ses petites mains !  
Il ignore l'union de l'homme et de la femme,  
et pourtant  
sa virilité se manifeste déjà.

Il crie tout le jour  
et pourtant sa voie reste claire,  
tant est parfaite son harmonie.

Atteindre l'harmonie,  
c'est connaître l'éternel.

Connaître l'éternel,  
c'est être dans la lumière.  
Néfaste est l'abus de la vie  
car être fort  
c'est dominer son souffle.

Trop d'énergie dépensée nous éloigne du Tao.

Dès lors,  
la fin est proche.

## CINQUANTE-SIX

Celui qui sait ne parle pas.  
Celui qui parle ne sait pas.  
Garder sa bouche close.  
Modérer ses sens.  
Tempérer ses ardeurs.  
Ramener chaque chose à sa valeur.  
Voiler l'éclat dont on rayonne.  
Etre conscient de son union profonde avec la nature,  
c'est atteindre la parfaite harmonie.  
Dès lors,  
le Sage n'est plus affecté  
par l'amitié ou l'inimitié,  
par le bien ou par le mal,  
par les honneurs ou la disgrâce.  
Il est parvenu au degré suprême.  
Par la voie.

## CINQUANTE-SEPT

On gouverne un royaume  
par la justice.  
On conduit une guerre  
par la tactique.  
Mais c'est en renonçant  
à toute action  
qu'on devient le maître du monde.  
Comment peut-on savoir cela ?  
En considérant ceci :  
Plus il y a d'interdits,  
plus le peuple s'appauvrit.  
Plus les armes se perfectionnent,  
plus le pays est dans le désordre.  
Plus les hommes  
sont ingénieux et habiles,  
plus leurs inventions deviennent  
néfastes.  
Plus nombreux sont les décrets  
et les lois,  
plus les malfaiteurs et les bandits  
pullulent.  
C'est pourquoi le prince sage dit :  
Je n'agis pas  
et le peuple s'amende de lui-même.  
Je demeure dans la quiétude  
et le peuple s'améliore.  
Je ne recherche aucun profit,  
et le peuple voit augmenter ses biens.  
Je demeure sans désirs  
et le peuple retrouve  
les bienfaits d'une vie simple.

## CINQUANTE-HUIT

Lorsque le prince est simple  
et bienveillant,  
le peuple est honnête  
et prospère.

Lorsque le gouvernement  
est intransigeant  
et soupçonneux,  
le peuple est roué  
et mesquin.

Les racines du bonheur naissent  
dans le malheur.

Le malheur sommeille  
sous le bonheur.

Qui peut prévoir l'avenir ?  
Car les règles de ce monde  
sont instables et mouvantes :  
la droiture peut être prise  
pour de la ruse  
et le bien confondu avec le mal.

Depuis toujours  
l'égarement de l'homme  
le plonge dans l'erreur.  
C'est pourquoi le Sage admoneste  
sans blesser,  
conseille sans vexer,  
redresse sans contraindre.  
Il éclaire  
mais n'éblouit pas.

## CINQUANTE-NEUF

Rien ne vaut la modération  
quand on veut gouverner  
les hommes  
tout en servant le ciel.  
La modération  
doit être  
le souci constant de l'homme.  
C'est ainsi que la vertu  
devient grande, en lui.  
Lorsqu'il a atteint  
un haut degré de vertu,  
tout lui devient possible.  
Si rien ne lui est impossible,  
ses limites sont inconnaissables.  
L'homme  
dont les limites sont inconnaissables  
peut posséder le royaume.  
Celui qui possède le grand principe  
du royaume  
oeuvre sans fin.  
Et pour le bien.  
Il puise  
à la racine féminine de toute chose.  
Il puise  
à la fondation immémoriale,  
celle qui donne plénitude à sa vie  
et lumière à son esprit.  
Oui,  
c'est celui qui est juste  
qui devient roi,  
car il imite le ciel.

## SOIXANTE

On gouverne un Etat  
comme on cuit  
un petit poisson :  
avec précaution.

Si l'empire est gouverné  
selon le Tao,  
les démons invisibles  
perdent leurs armes.

Non qu'ils ne soient puissants,  
mais ils ne nuiront pas aux hommes.

Non qu'ils ne puissent nuire  
aux hommes,  
mais parce que le Sage, lui,  
ne nuit pas aux hommes.

Les forces des entités invisibles  
et celles du Sage  
ne nuisent pas aux hommes  
ni ne se nuisent mutuellement.

Cet état de chose  
est une manifestation de la vertu  
qui est à l'oeuvre dans le monde.

Et le monde,  
par elle,  
sera meilleur.

## SOIXANTE ET UN

Un grand royaume  
doit être comme un lieu de plaine  
qui draine à lui toutes les eaux.

Un creuset pour l'univers.

Le grand principe féminin  
qui régit le monde.

Par son immobilité  
la femelle triomphe  
toujours du mâle.

De sa passivité  
elle tire sa puissance.

C'est pourquoi  
un grand royaume s'attache  
un plus petit pays  
en le respectant.

De même,  
un petit pays  
reçoit la protection d'un grand pays  
en s'inclinant devant lui.

Ainsi

l'un accueille l'autre  
parce qu'il s'incline  
et l'autre est accueilli  
parce qu'il s'incline aussi.

Un grand royaume  
cherche toujours  
à affermir sa puissance  
et souhaite rassembler de petits pays  
sous sa protection.

Un petit pays  
désire voir reconnaître sa valeur  
et contribuer au bien commun  
d'un grand empire.

Mais pour que chacun  
trouve la place qui lui revient,



le grand pays  
doit d'abord s'abaisser.  
Comme un lieu de plaine  
amène à lui  
toutes les eaux.  
Comme la femelle triomphe  
toujours du mâle.

## SOIXANTE-DEUX

Le Tao est la source secrète  
d'où proviennent tous les hommes.  
Il est le trésor de l'homme bon,  
le refuge de celui qui ne l'est pas.  
De belles paroles  
peuvent valoir la renommée,  
des actions méritoires  
attirer la considération.  
Mais pourquoi rejeter  
qui n'en est pas capable ?  
Le jour où l'empereur est intronisé,  
avec trois hauts dignitaires  
qui seront ses ministres,  
quelle est  
la plus précieuse des offrandes ?  
Les bijoux de jade  
pour parer ses mains ?  
Les quadriges de chevaux  
pour magnifier ses cortèges ?  
Ou le Tao que,  
sans bouger,  
le Sage lui tend ?  
Pourquoi les anciens  
tenaient-ils le Tao  
en si grande estime ?  
N'est-ce pas  
parce qu'il apporte réponse  
à celui qui cherche,  
et rachat  
à celui qui a failli ?  
C'est pour cela  
que le Tao  
est tenu pour le plus grand trésor  
qui soit au monde.

## SOIXANTE-TROIS

Agis  
sans pour autant bouger,  
oeuvre  
sans t'impliquer,  
savoure  
ce qui est sans saveur.  
Célèbre  
Ce qui est petit,  
élève  
ce qui est humble,  
réponds aux offenses  
par des bienfaits.  
Accomplis  
ce qui est difficile  
en commençant par le facile,  
vois de la grandeur  
dans la plus humble chose.  
Dans l'univers,  
les choses difficiles se réalisent  
comme si elles étaient faciles,  
et  
les grandes oeuvres du monde  
ont commencé par de petites  
Aussi  
le Sage n'entreprend rien de grand,  
et c'est pour cela  
qu'il peut réaliser  
des oeuvres éternelles.  
Qui promet à la légère  
ne mérite pas la confiance.  
Qui trouve tout facile  
rencontre des obstacles.  
Pour le Sage,  
tout est d'égale difficulté.

C'est pourquoi  
il accomplit tout sans peine.

## SOIXANTE-QUATRE

Ce qui est au repos  
est facile à garder.  
Ce qui n'est pas encore  
est facile à prévoir.  
Ce qui est fragile  
est facile à briser.  
Ce qui est ténu  
est facile à détruire  
Empêche le mal  
avant qu'il n'apparaisse.  
Mets tes affaires en ordre  
avant que la confusion ne s'installe.  
L'arbre que tu ne peux embrasser  
est né d'un germe infime.  
La tour de neuf étages part  
d'une poignée de terre.  
C'est par un pas  
que débute  
un voyage de mille lieues.  
Celui qui agit  
va à l'échec.  
Tout échappe  
à celui qui accapare.  
Le Sage se garde d'agir  
et n'échoue pas.  
Il ne s'attache à rien  
et donc ne perd rien.  
Ceux qui croient tenir la réussite  
voient soudain  
leurs espoirs s'effondrer.  
Prête autant d'attention  
au dénouement de tes entreprises  
qu'à leur commencement.  
Alors tu ne connaîtras pas l'échec.  
Ainsi le Sage,

qui ne désire être que sans désirs,  
n'est pas tenu par les biens de ce monde.

Il apprend sans étudier.

Il remet les hommes sur la voie  
mais s'abstient d'agir.

## SOIXANTE-CINQ

Les princes d'autrefois,  
qui connaissaient le Tao  
ne l'enseignaient pas au peuple.  
Car un peuple est difficile à gouverner  
s'il a trop de savoir.  
Celui qui utilise le savoir pour gouverner  
ruine son pays.  
C'est pour cela  
qu'il faut garder le peuple  
dans son heureuse ignorance.  
Celui qui le gouverne  
dans la simplicité  
le rend prospère et tranquille.  
Ces deux principes  
sont à la base de tout gouvernement.  
Les connaître,  
c'est posséder la vertu suprême,  
c'est avoir devant les yeux  
le modèle des modèles.  
La vertu suprême est illimitée,  
insondable, mystérieuse.  
Elle ramène tous les êtres  
à la sublime harmonie,  
vers où  
tout s'achemine.

## SOIXANTE-SIX

La mer règne sur tous les fleuves  
parce qu'elle s'étend  
plus bas que ceux-ci.  
C'est ainsi qu'elle règne sur tous les fleuves.  
Si le Sage souhaite éclairer le peuple,  
il doit se montrer plus humble que lui.  
S'il désire le guider,  
il doit se placer le dernier de tous.  
Ainsi  
son pouvoir sera grand  
parmi les hommes  
et il n'opprimera personne.  
Il sera le premier sans que nul ne soit abaissé.  
Les dix mille hommes  
supporteront sa tutelle  
avec joie  
et ne s'en lasseront pas.  
Car le Sage ne s'oppose à personne,  
ainsi  
personne ne peut s'opposer à lui.



## SOIXANTE-SEPT

Tout le monde dit que la voie est immense.  
Et qu'elle ne peut être comparée à rien d'autre.  
C'est précisément par son immensité  
qu'elle est différente de tout ce que l'on connaît.  
Si elle ne l'était pas,  
depuis longtemps,  
elle se serait dissipée.  
Il y a trois trésors  
que je garde en moi :  
Le premier est l'amour.  
Le second est la frugalité.  
Le troisième l'humilité.  
Par l'amour on peut devenir courageux.  
Par l'économie naît la générosité.  
Par l'humilité on peut atteindre le sommet.  
Les hommes n'aiment plus  
mais ils prétendent être braves.  
Ils ont perdu le goût de l'économie  
mais ils se déclarent généreux.  
Ils ont oublié l'humilité  
et se bousculent  
pour être les premiers.  
C'est une pente qui conduit à la mort.  
Si l'on combat par amour  
l'on sort toujours vainqueur  
et la ville qu'on défend  
devient inexpugnable.  
Le ciel secourt l'homme qui aime  
et le rend invulnérable.  
Et lui fait un bouclier  
de sa miséricorde

## SOIXANTE-HUIT

Un grand chef de guerre n'est pas belliqueux.  
Un vrai guerrier n'éprouve pas de haine.  
Un véritable vainqueur ne cherche pas la guerre.  
Celui qui veut commander aux hommes  
doit rester humble  
devant eux.  
Cela s'appelle  
la force du seigneur de la paix  
ou l'art de conduire les hommes.  
C'est vivre avec les lois  
qui régissent la nature.  
Car  
Celui qui gagne sur lui-même  
est le vrai triomphateur.

## SOIXANTE-NEUF

Un grand guerrier des temps anciens a dit :  
Je ne porte pas le premier coup,  
Je préfère attendre celui de l'ennemi.  
Plutôt que d'avancer d'un pouce  
Je préfère reculer d'un pas.  
Ainsi on conquiert sans affronter.  
Cela s'appelle progresser par l'immobilité,  
repousser sans utiliser la force,  
dominer l'adversaire sans l'attaquer  
Etre armé  
mais garder les mains nues  
Etre armé  
mais d'armes célestes.  
Il n'y a pire désastre  
que de sous-estimer son ennemi  
Sous-estimer son ennemi,  
c'est courir à sa propre perte.  
S'il faut engager la bataille,  
les forces étant égales,  
le vainqueur sera celui qui n'avait pas souhaité le combat.  
Car son bras était armé d'armes invisibles.  
Et son triomphe aura le plus grand éclat  
s'il témoigne de sa victoire sur lui-même.

## SOIXANTE DIX

Mon enseignement est très simple à pénétrer.  
Très simple à réaliser.

Pourtant  
personne ne le comprend  
ni n'essaie de le mettre en pratique.  
Mon enseignement a ses racines  
dans l'expérience ancienne.

Mes actes ont pour base  
un principe connu.

Facile à saisir.

Facile à pratiquer.

Mais comme les hommes ne le comprennent pas,  
ils ne me connaissent pas.

Rares sont ceux qui m'entendent  
et privilégiés ceux qui me suivent.

C'est pourquoi le Sage,  
sous son vêtement grossier,  
cache en son sein un véritable trésor.  
Un trésor de jade.

## **SOIXANTE ET ONZE**

Celui qui sait croit qu'il ne sait rien.  
Celui qui ne sait rien et croit tout savoir  
s'expose à l'échec.  
L'homme qui prend conscience de ses erreurs  
peut éviter de les répéter.  
Le Sage est conscient des difficultés,  
conscient aussi des erreurs.  
Ainsi il peut les écarter.  
Et il garde sa sérénité.

## SOIXANTE DOUZE

Si ton pouvoir n'est plus respecté par le peuple,  
c'est qu'un pouvoir plus fort survient  
et que ta fin est proche.  
N'oblige pas le peuple à vivre à l'étroit,  
ne restreins pas le champ de son labeur,  
ne l'opprime pas.  
Il restera paisible.  
Ainsi  
le Sage se connaît lui-même,  
et il vit dans l'isolement.  
Il est en paix avec lui-même.  
Sans aucune vanité.  
C'est pourquoi  
en tout  
il peut faire librement son choix.  
Et c'est dans la profondeur  
et non dans l'extérieur  
qu'il puise sa connaissance.  
C'est dans le dedans  
et non dans le dehors  
qu'il puise son amour.

## SOIXANTE TREIZE

L'homme courageux et téméraire joue avec la vie.  
L'homme courageux et sage préserve la vie.  
De ces deux façons d'être  
l'une est bonne,  
l'autre est funeste.

Qui peut comprendre les décrets mystérieux du ciel ?  
C'est pourquoi le Sage ne prend pas parti.  
La voie du ciel régit sans contraindre.  
Elle trouve réponse sans questionner.  
Elle reçoit sans avoir demandé,  
et accomplit son dessein mystérieux en toute sérénité.  
Le filet du ciel est immense.  
Très larges sont ses mailles.  
Mais nul n'y échappe.  
Car le ciel rejette ce qu'il faut rejeter  
et garde ce qu'il faut garder.  
Et nul ne sait comment.

## SOIXANTE QUATORZE

Si le peuple n'a plus peur de la mort,  
la menace de la mort n'aura plus d'effet.

Si le peuple craint la mort,  
et si l'on met à mort ceux qui violent les lois,  
qui oserait alors les transgresser ?

Le grand bourreau c'est la nature.

Elle exécute, elle punit.

Vouloir se substituer au bourreau,  
c'est vouloir équarrir du bois  
à la place du charpentier.

Mais celui qui veut équarrir du bois  
à la place du charpentier  
risque fort de s'entailler les mains.

Laisse la nature faire son travail,  
car c'est elle le Grand Exécuteur.



## SOIXANTE QUINZE

Le peuple est affamé parce que les gouvernants  
le chargent d'impôts.  
C'est pourquoi il a faim.  
Le peuple murmure et s'agite  
parce que ses gouvernants le harcèlent  
C'est pourquoi il s'agite.  
Le peuple regarde la mort avec indifférence  
quand sa vie est pénible.  
Et c'est ça qui le rend indocile.  
Voilà pourquoi il méprise la mort.  
Seul celui qui n'est pas réduit à lutter pour vivre  
peut apprécier sagement la vie.  
Le Sage ne vit pas que pour vivre  
Ainsi il peut en apprécier la valeur.

## SOIXANTE SEIZE

En naissant,  
l'homme est fragile et souple.  
Lorsqu'il meurt,  
il est dur et raide.  
En naissant de la terre,  
les arbres sont tendres et flexibles.  
Morts, ils deviennent secs et rigides.  
Rigidité et dureté sont le propre de la mort.  
Souplesse et fragilité sont le propre de la vie.  
C'est pourquoi une armée lourde et forte  
sera défaite, et  
l'arbre puissant et dur s'abattra tout à coup.  
Ce qui est grand et fort est en réalité faible,  
et sera couché au sol.  
Ce qui est faible et souple est véritablement sublime  
et s'élèvera au ciel.

## SOIXANTE DIX SEPT

La voie du ciel peut être comparée  
à un arc que l'on tend.

Le haut est courbé vers le bas.

Le bas est relevé.

Si la corde est trop longue,  
elle sera raccourcie,  
si elle est trop courte,  
elle sera rallongée.

La voie du ciel prend à celui qui a trop,  
et donne à celui qui n'a pas assez.

La voie des humains est bien différente.

Ils prennent à celui qui n'a pas assez  
pour donner à celui qui a déjà trop.

Qui sait se séparer du superflu  
pour en faire don aux autres ?

C'est celui qui possède le Tao,  
la voie du ciel.

Ainsi

le Sage oeuvre sans vouloir être reconnu.

Il accomplit ce qui doit être accompli  
sans en tirer gloire.

Et il cache sa sagesse comme on cache un trésor.

## SOIXANTE DIX HUIT

Dans ce monde,  
rien n'est plus inconsistant  
et plus faible que l'eau.  
Et pourtant, l'eau attaque et emporte  
ce qui est dur et puissant.  
Dans la lutte éternelle entre l'eau et le roc,  
c'est toujours l'eau qui emporte la victoire.  
Rien ne lui résiste et rien ne peut la vaincre.

Car

la faiblesse a raison de la force,  
et la souplesse s'impose à la dureté.  
Tout le monde sait celà,  
mais personne ne se conforme à cette loi.

Et le Sage dit :

" L'esprit du sol qui reçoit toutes les ordures du royaume  
devient le maître et le seigneur des moissons "

Ainsi

celui qui accepte les refus du royaume  
devient le maître de l'empire.

Car

le faux paraît vrai  
et le vrai paraît faux.

## **SOIXANTE DIX NEUF**

Même apaisée,  
une grave querelle laisse un ressentiment.  
Que peut-on faire pour agir selon le Tao ?  
Le Sage accepte ce qu'on lui attribue,  
et ne réclame rien d'autre.  
Il honore ses engagements et ne veut pas plus.  
L'homme sans vertu veut s'approprier le maximum.  
La voie du ciel n'a pas de préférences.  
Elle comble de biens l'homme de bien.

## QUATRE VINGT

Si je gouvernais un petit royaume avec peu d'habitants,  
je défendrais d'utiliser les armes que ce peuple posséderait.

Le peuple devrait considérer la mort comme redoutable  
et rester dans les lieux de ses ancêtres.

Bien qu'ayant bateaux et chars,  
il n'en userait point.

Bien qu'ayant armes et cuirasses,  
il les laisserait dans leurs caches.

Il compterait jours et années avec des cordelettes  
comme dans le passé.

Il trouverait savoureuse sa nourriture,  
beaux ses vêtements,  
agréable sa maison,  
pleines de douceur ses coutumes ancestrales.

Non loin de là,  
il apercevrait avec bonheur  
les hommes du pays voisin.

Il entendrait chanter leurs coqs et aboyer leurs chiens.

Il vivrait au rythme des saisons,  
et mourrait de vieillesse  
sans avoir connu le pays voisin.

## QUATRE VINGT UN

Les paroles sincères ne sont pas toujours agréables,  
les paroles agréables ne sont pas toujours vraies.

Le bien ne s'argumente pas.

Les arguments ne sont que vaines paroles.

L'ignorant croit tous savoir.

L'érudit pense qu'il ne sait rien.

Le Sage ne garde rien pour lui.

Plus il donne aux autres,  
plus il s'enrichit.

Et il possède un trésor précieux :

Ce qu'il a donné aux autres.

Ayant tout donné,  
tout lui est rendu au centuple.

La voie du ciel est d'agir sans demander,  
d'obtenir sans lutter,  
de s'enrichir en donnant.

Telle est la voie du ciel.

Le Tao.